

Les salariés d'Arcelor tirent une drôle de bobine

Le site de la voie romaine était en grève hier, comme ses sept semblables en France spécialisés eux aussi dans la découpe de grosses bobines d'acier.

VU 52 FOIS | LE 05/05/2017 À 05:00 |



Les salariés d'ArcelorMittal et leurs collègues de sept autres sites français réclament des augmentations de salaire à la direction. Photo Maury GOLINI

Votre avis nous intéresse

► Participez à notre enquête

2000 € à gagner !

 harris interactive

Le décor planté devant le site Arcelor de Woippy est un grand classique des jours de grève. Salariés devant le bâtiment industriel, chasubles sur le dos pour un certain nombre de syndicalistes, barbecue allumé, chips et salades prêtes à passer de leur boîte à l'estomac des convives dans ce qui pourrait ressembler à un jour de fête. Mais sans vraie fête parce que l'esprit est à l'intersyndicale (CGT, FO et CFDT) et à la contestation.

Les effectifs mosellans ont débrayé une journée et annoncent le même mouvement chez leurs collègues de Reims, Saint-Nazaire, Denain, Bruyères-sur-Oise, Pontcharra (38), Gray (70) et Ottmarsheim (68). Toutes les implantations d'AMCS (ArcelorMittal Centres de

services) étaient impactées par la même revendication réclamant une hausse des salaires. Les négociations annuelles obligatoires (NAO) n'ont débouché sur aucune progression sur la fiche de paye en 2016. Le phénomène se répéterait en 2017. « Ils annoncent zéro augmentation générale et zéro augmentation individuelle, déplore l'élu CFDT Vincent Lafleur. Les salariés ont touché un intéressement (448 € sur le site de Woippy) au premier trimestre 2017 et on touchera environ 850 € de participation aux bénéfices 2016. Ça veut dire que la société gagne de l'argent. » Elle en reverse une partie sous forme de primes.

Au-delà de leur caractère irrégulier et volatil, les salariés voudraient profiter de cette manne via une progression de leurs salaires. Pour le moment, ça coince. Une seconde réunion de négociations salariales a échoué le 25 avril. Jointe hier au siège national à Saint-Denis (93), la communication d'ArcelorMittal France n'a pas donné suite à notre coup de fil. Impossible de préciser la position de la direction face à ce mouvement qui, sans empêcher le départ des livraisons, a paralysé la production.

Issus pour une grande majorité de l'ancien site de Yutz fermé en 2014, les 85 salariés mosellans (dont une vingtaine d'intérimaires) « refendent » (détaillent) des gros rouleaux d'acier de 20 à 30 t en bobines de 2 cm à 2 m de largeur et de 500 kg à 20 t « selon le cahier des charges du client ». Un client qui opère souvent dans le secteur automobile. Woippy alimente les constructeurs allemands, mais expédie également ses bobines dans le Maghreb (toujours pour des usines automobiles) et jusqu'en Chine.

« On livre partout », dit une salariée. Le métal passé entre les mains des spécialistes de Woippy est également aiguillé pour une part vers l'industrie où il se transforme en pieds de table, poteaux électriques, barbecues, réfrigérateurs, radiateurs électriques ou encore armatures de plaques de plâtre isolantes. De quoi poser un regard chauvin sur une palanquée d'objets.